



HAL
open science

Entre paradis et enfer, le Graal du Roi pêcheur de Julien Gracq

Alain Delannoy

► **To cite this version:**

Alain Delannoy. Entre paradis et enfer, le Graal du Roi pêcheur de Julien Gracq. 2017. hal-02517415v1

HAL Id: hal-02517415

<https://hal.science/hal-02517415v1>

Submitted on 15 Dec 2017 (v1), last revised 24 Mar 2020 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Entre paradis et enfer, le Graal du *Roi pêcheur* de Julien Gracq

On peut distinguer deux discours très tranchés sur le Graal dans *Le Roi pêcheur* de Julien Gracq. Le premier de ces discours, conforme à la légende, est tenu par quasi tous les personnages : les chevaliers, les suivantes, Kundry, mais aussi Clingsor. Un autre discours, plus critique, sera lui tenu par Trévrizent et Amfortas. Quant à Perceval, il est le chevalier naïf qui raconte le mythe le plus pur. Or, au travers de ce dernier personnage qui abandonne, semble-t-il, ses conceptions du Graal, hors-champ, au finale, la pièce nous fait glisser du premier discours vers l'autre, le second.

I. UN GRAAL MYTHIQUE CONFORME À LA LÉGENDE

Le Graal est un « trésor », une « grande merveille » en dit Perceval¹ ; il est « lumière, musique, parfum et nourriture... » pour Kundry, ce que répète Amfortas². Il permet le dépassement de soi-même d'après Perceval³. Il emmène dans un « repos sans fin »⁴ et ses bienfaits sont universels⁵ selon Kundry. Mais, en l'absence du Graal, c'est la déréliction⁶, la maladie sur l'humanité⁷, la senescence⁸ et même la présence de la mort⁹. Or, c'est sa libération qui ramènera « éternelle jeunesse¹⁰ » et vie¹¹.

Conformément à la légende du Graal protégé par « un enchantement » et « des dangers terribles¹² », la prophétie – la guérison de la blessure d'Amfortas et de Cobernic par « le plus brave », celui qui délivrera le Graal – est récitée dans le drame¹³, en particulier par Perceval. Quant

1 « Un trésor [...] un objet de grande merveille. » Julien Gracq, *Le Roi Pêcheur*, Paris, Éd. José Corti, 1970, p. 59.

2 *Ibidem*, p. 30-31 et 137.

3 « Pour qui le voit, ses yeux s'ouvrent et ses oreilles entendent, il comprend le chœur des mondes et le langage des oiseaux. Il est suffisance, extase et vie meilleure. » *Ibidem*, p. 54.

4 *Ibidem*, p. 84.

5 « Les bienfaits du Graal sont pour tous. » *Ibidem*, p. 110.

6 « Nos yeux s'éteignent, notre oreille s'endort, notre souffle se raccourcit et se gèle depuis qu'il n'est plus que pierre froide pour nos cœurs, et pain chiche et amer pour la bouche. » *Ibidem*, p. 20.

7 « Cette maladie de langueur et ce froid. » *Ibidem*, p. 21.

8 « Devenus vieux et faibles. » *Idem*.

9 « La mort est sur le château. » *Idem*.

10 *Ibidem*, p. 23.

11 « Tu peux leur rendre la vie. » *Ibidem*, p. 120.

12 « Un enchantement terrible protège le Graal [...] protégé par des dangers terribles. » *Ibidem*, p. 66.

13 « Il n'y a pas au monde tâche plus noble que sa délivrance. *Ibidem*, p. 60. La récompense du plus brave. » *Ibidem*, p. 66.

à Kundry, elle propose une mise en scène de cette délivrance, mise en scène dans laquelle on remarque l'anaphore du « Et » biblique : « Le Graal sera porté par des vierges de haut lignage sur un plateau de pierres précieuses [...] Et le Graal sera porté devant le Très Pur, et les lèvres du Très Pur murmureront la question qui brise les charmes : "Quel nom est le tien, plus éclatant que la merveille ?" Et la colombe descendra sur les airs, le Graal éclatera dans la splendeur, la plaie d'Amfortas guérira¹⁴ » ; on est ici dans un genre de « catéchisme » du Graal. Le chevalier qui libérera ce Graal, c'est Perceval qui veut l'être : « Mon destin, c'est le Graal, et je n'en ai pas d'autre¹⁵. »

II. UN AUTRE GRAAL

1) Le Graal existe-t-il...

Une autre face du discours du Graal est déjà très tôt sous-entendue par Perceval lui-même. Il s'agit de considérations naïves sur sa nature – un conte¹⁶ – ou sur la perception qu'on en trouve dans le monde¹⁷, ce que répétera Amfortas¹⁸. Cela va même, pour Perceval, jusqu'à émettre des doutes sur l'existence réelle du Graal¹⁹.

Le Graal ne serait-il qu'un genre de *légende urbaine* ? Au-delà de son mythe, à l'intérieur même de la pièce qui le raconte, serait-il autre chose que les seuls mots qui en parlent ? Dans une didascalie – « un peu comme en songe²⁰ » –, on évoque d'ailleurs que le décor apparaisse comme un *songe* ; un songe qui, au-delà de l'onirique du rêve de Perceval, pourrait être du registre de l'imaginaire, imaginaire à l'intérieur même de l'intrigue des personnages qui racontent ce Graal. Amfortas ne dit-il pas à Perceval que celui-ci était « dans un songe²¹ », un songe-mensonge qui pourrait être ce Graal... Ce qu'il précise en associant l'aboutissement de la quête, non à un retour à un réel purifié du charme qui frappe le Graal et Cobernac, mais à l'entrée dans un rêve dont, comme de la mort, on ne sort plus²². Cet Amfortas parle d'ailleurs « comme d'un autre monde²³ », cet « autre monde » serait-il celui de la mort ? ou bien n'est-ce que celui de l'imaginaire du Graal...

Ce Graal est en lui-même absent physiquement de la scène de théâtre, même lors de son exhibition dans la séquence finale. Ce sera alors le seul Kaylet qui en donnera son témoignage ; or,

14 *Ibidem*, p. 30-31.

15 *Ibidem*, p. 81.

16 « On dirait un conte de fées. » *Ibidem*, p. 75.

17 « On en a fait mille contes. Il n'est pas de jongleur qui ne brode sur ses mystères à la veillée. » *Idem*.

18 « Les vieux en parlent à la veillée – les poètes en tirent merveille – les meilleurs, à la cour d'Artus, s'en enivrent jusqu'à la folie. » *Ibidem*, p. 110-111.

19 « Existe-t-il, le Graal ? » *Ibidem*, p. 64.

20 *Ibidem*, p. 87.

21 « Tu vivais dans un songe... » *Ibidem*, p. 124.

22 « Un rêve. [...] Tu y entres au contraire, et c'est un rêve dont tu ne te réveilleras plus. » *Ibidem*, p. 138.

23 « Il parle [...] comme d'un autre monde... » *Ibidem*, p. 88.

ce témoignage sera si peu fiable que Kundry devra le reprendre quand il se laisse emporter par sa propre imagination²⁴. Dans le drame en représentation, le spectateur devra donc demeurer dans l'indécision quant à l'existence ou la non-existence de ce Graal qu'il ne verra pas.

2) Trévrizent déchristianise le Graal

Avec Trévrizent s'installe un véritable discours critique du Graal. Il est l'homme de l'Église dont on pouvait attendre qu'il réaffirme une dimension christique. En effet, contrairement à ce qu'aurait pu laisser penser la préface, le drame ne tait pas cette dimension ; Perceval la répète : « Le Graal a recueilli le sang du Christ sur la croix²⁵. » Mais, si le Parsifal²⁶ de Wagner a tant inspiré Gracq que l'on pourrait prendre le début de sa pièce pour une traduction du « festival scénique sacré » qu'est le dernier opéra du compositeur bavarois – sacré au point que la tradition de Bayreuth impose que l'on n'applaudisse pas à la fin du 1^{er} acte après l'exposition rituelle du Graal²⁷, exposition dont on a vu que Gracq ne se permet même pas de la représenter –, dans notre *Roi pêcheur*, cette légende chrétienne du Graal est remise en question.

Aux yeux de l'ermite, ce « sang du Christ » n'est qu'« une bonne excuse²⁸ ». Pire encore, il voit dans le Graal une « vieille outre » et trouve étrange qu'elle ait pu recueillir « le vin nouveau », faisant là allusion à la « parabole des outres²⁹ » : comme le vin nouveau de la Nouvelle Alliance entre Dieu et Israël, son peuple, ne peut être contenu dans la « vieille outre » de la loi mosaïque, le sang du Christ – qui est vin par transsubstantiation dans l'eucharistie – ne peut avoir été recueilli par le Graal dont Trévrizent assure qu'il est antérieur « au monde du rachat³⁰ », le rachat des péchés par le sang du Christ. Même Amfortas ne semblait pas y croire quand il affirmait que « le Graal n'est pas né avec le Christ³¹ ». Cela rejoint ce qu'écrivait Gracq dans la préface quand il exposait une origine du Graal étrangère au christianisme, la faisant remonter jusqu'aux mythes de l'antiquité grecque³². Pour l'ermite, ce Graal est un « symbole mal ressuyé », autant dire une récupération chrétienne d'un merveilleux païen qui n'appartient pas au christianisme.

On peut remarquer d'ailleurs que Gracq ne semble pas associer la traditionnelle obligation de chasteté au Très Pur censé délivrer le Graal : Perceval se vante en effet d'avoir abandonné de « galantes aventures » pour sa quête³³.

24 « Mes yeux me brûlent » dit-il [...] « pauvre singe ! Il n'aveugle plus personne... » le corrige-t-elle. *Ibidem*, p. 147.

25 *Ibidem*, p. 60.

26 Richard Wagner, *Parsifal*, 1882.

27 Michel Poizat, *L'opéra ou Le cri de l'ange : essai sur la jouissance de l'amateur d'opéra*, Paris, Éd. Métailié, 2001.

28 « Le sang du Christ est pour le Graal une bonne excuse qui ne me rassure pas. Je me méfie de cette vieille outre qui a recueilli bien étrangement le vin nouveau. » Julien Gracq, *op. cit.*, p. 67.

29 *Évangile selon Matthieu*, chapitre 9, verset 17.

30 « J'y vois des pièges, un symbole mal ressuyé, – une tentation plus vieille que le monde du rachat. » Julien Gracq, *op. cit.*, p. 67.

31 *Ibidem*, p. 53.

32 « Le Graal renvoie au jardin des Hespérides, la Quête au voyage des Argonautes. » *Ibidem*, p. 10.

33 « Pour la conquête du Graal j'ai quitté [...] galantes aventures. » *Ibidem*, p. 59.

Le Graal, pour Trévrizent, est un « but imbécile³⁴ » et il considère « extravagante³⁵ » la récompense promise au plus pur qui vaincrait le charme qui l'entoure. Perceval a, selon lui, reconstruit le mythe à son idée, or l'idée qu'il s'en fait est fautive³⁶. Lui s'en « méfie³⁷ » et il dénonce les voies pécheresses qui mènent au Graal : c'est « l'orgueil » – à l'opposé de l'idéal chrétien d'abjection – de celui qui manque d'humilité et désire se singulariser en se faisant le meilleur des chevaliers³⁸. Enfin, au terme, il y devine la mort, semblant accrédi-ter la morbidité de cette voix « d'un autre monde » que prend parfois Amfortas. À l'opposé de la promesse d' « éternelle jeunesse » et de « vie meilleure », Kundry ne prévenait-elle pas que le Graal est « repos sans fin, dit-on³⁹ »...

Rejoignant le chevalier du Graal qui préviendra Perceval qu'il n'aura pas besoin d'user de violence dans sa quête du Graal⁴⁰, Trévrizent lui dit déjà qu'il n'aura certainement pas à affronter les épreuves qu'il imagine pour réussir son exploit⁴¹. La quête du Graal n'est pas du registre de celle qui consisterait à affronter un dragon ou un magicien. Ici, il s'agirait plutôt de « savoir », sous-entend-il⁴². Ce Graal serait-il du registre de la « connaissance » ? s'agirait-il du péché originel qui consiste à manger les fruits de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ? Kundry ne parle-t-elle pas de ce « jour plus clair que la connaissance du mal⁴³ » qui sera quand le Graal aura été libéré ? Ou bien, ne s'agirait-il pas de la faute prométhéenne de celui qui vole le feu aux dieux de l'Olympe ? comme cette « aspiration terrestre et presque nietzschéenne à la surhumanité⁴⁴ » qu'évoque Gracq dans la préface ? Ce « savoir », cette « connaissance », ils sont entourés d'un précieux tabou qui ordonne le silence à l'ermite : « Quoi que je sache du Graal, il ne me serait pas permis de te le dire⁴⁵ », explique-t-il à Perceval. De même que les suivantes répondront à Perceval, curieux à propos de cet office que l'on célèbre en pleine nuit, qu' « on ne peut pas le dire [...] c'est défendu⁴⁶ ».

3) Amfortas démythifie le Graal.

Ce roi pêcheur, avec sa blessure qu'il porte avec fatalité, s'il est bien inspiré de Wagner et s'il a bien une dimension wagnérienne, n'est-il pas davantage proche du Wotan de la *Tétralogie* – celui qui accepte avec une terrible résignation la malédiction de l'Anneau – que du Amfortas, assez

34 *Ibidem*, p. 69.

35 « L'extravagante récompense accordée au plus pur. » *Ibidem*, p. 63.

36 « Tu as rebâti le château du Graal à ta convenance. » *Ibidem*, p. 67.

37 « Je me méfie du Graal. » *Idem*.

38 « Là c'est l'orgueil, le choix singulier, la solitude, et la mort. » *Ibidem*, p. 64.

39 *Ibidem*, p. 84.

40 « Votre épée ne vous sera d'aucun secours. » *Ibidem*, p. 91.

41 « S'il n'y avait autour du Graal aucun des périls que tu redoutes ? » *Ibidem*, p. 66.

42 « Si la difficulté n'était pas de vaincre, mais de savoir ? » *Ibidem*, p. 67.

43 *Ibidem*, p. 120.

44 *Ibidem*, p. 12.

45 *Ibidem*, p. 68.

46 *Ibidem*, p. 130.

transparent, de *Parsifal* ? En effet, quand le roi pêcheur dit ne plus rien attendre d'autre que la mort⁴⁷, c'est au dieu des dieux qui chante : « *Nur Eines will ich noch : das Ende, das Ende !*⁴⁸ » – « Il n'y a plus qu'une seule chose que j'attende encore : la fin, la fin ! » – qu'il fait plutôt penser.

C'est que le Amfortas de Gracq, malgré la promesse de la guérison de sa maladie et du bonheur dans son royaume, semble peiner à renoncer à son trône. Il est comme le prince de la fable métaphorique de Kaylet. Cette fable où, entre la méchante fée, la princesse Brancheleur, son fiancé prince jaloux et le chevalier à l'armure blanche, le prince craint de perdre sa promesse en laissant le chevalier la sauver. De même, en mettant en corrélation la fiancée et le Graal, Amfortas ne craint-il pas de devoir abandonner son trône quand Perceval aura délivré le Graal⁴⁹ ?

La fin de ses souffrances, après la libération du Graal, lui fait « presque peur⁵⁰ ». En effet : « Ma blessure est mon lien avec les autres hommes⁵¹ », affirme-t-il. Ce lien le reliait religieusement à la communauté des chevaliers ; or, il est déjà dans un genre de nostalgie de perdre ce rôle qu'il tenait de prêtre devant eux⁵². D'ailleurs, ils sont deux à ne pas vouloir la libération du Graal, outre Amfortas, il y a Clingsor. Or, ce n'est pourtant pas leur bonheur qu'ils protègent ni l'un ni l'autre : sans le Graal, Amfortas garde sa blessure tandis que Clingsor avoue que : « Le Graal m'a rejeté. Je vis, misérable, loin de sa lumière [...] Le pain des forts, la lumière des anges, la substance et la joie de l'âme sont perdus pour moi à jamais⁵³ ».

C'est que, s'il sera guéri de sa blessure, Amfortas se dit dans la crainte de ce qui pourrait accompagner ce bonheur, crainte qui pourrait justifier que l'on en restât au statu quo plutôt que de risquer de se lancer dans une aventure incertaine⁵⁴. Sa place lui a coûté si cher qu'il pourrait bien vouloir la garder. Or, à Perceval qui le trouve « un peu poète⁵⁵ », il répond : « J'ai payé pour cela » ; et, quand le chevalier se fend de son envie de « conquérir un grand royaume⁵⁶ », Amfortas dit encore que « cela se paie. » Mais c'est « son côté », sa blessure donc, que le roi désigne en paiement pour gagner son royaume... Il ne suffirait donc pas à Perceval de poser sa question pour être roi, lui faudrait-il encore l'indignité et porter la même blessure pour régner ? Pour ce qui est de régner, si l'on en croit le roi, Perceval régnera... Toutefois, il ne précise pas, comme le jeune homme le lui avait demandé, que ce sera bien « par le Graal » que le chevalier régnera⁵⁷.

47 « Il n'y a plus pour moi de joyeuses nouvelles, ni de messenger attendu que la mort. » *Ibidem*, p. 46.

48 Richard Wagner, *Die Walküre*, 1856, acte II, scène 2. <https://www.youtube.com/watch?v=zVptVWN2oh8>

49 « S'il ne vient la [la princesse] délivrer, mon âme languira dans mon corps et je laisserai fuir ma vie, – mais s'il la délivre, si cher sera-t-il au cœur de ma princesse qu'elle n'aura plus souci de moi. » Julien Gracq, *op. cit.*, p. 45.

50 « Cela est tellement étrange que j'ai presque peur. » *Ibidem*, p. 49.

51 *Idem*.

52 « J'étais prêtre ! Chaque jour [...] sur la tête des chevaliers prosternés, j'ai haussé le Graal dans son tabernacle. » *Ibidem*, p. 50.

53 *Ibidem*, p. 29.

54 « Un bonheur n'arrive jamais seul. [...] On ne précise jamais ce qui l'accompagne [...] Peut-être une raison de s'en détourner. » *Ibidem*, p. 81.

55 *Ibidem*, p. 78.

56 *Ibidem*, p. 80.

57 « Je régnerai par le Graal ? [...] Oui, Tu régneras. » *Ibidem*, p. 137-138.

Il ressort de la pièce que chevaliers comme servantes, comme Perceval, ne semblent pas bien savoir de quoi ils parlent : ils donnent l'impression de répéter ce qu'ils ont entendu dire à propos du Graal sans avoir assisté à rien. Kundry, Clingsor, Trévrizent et Amfortas sont en effet les seuls à en rapporter un vécu. Mais c'est Amfortas qui prétend, sans être détrompé, en connaître davantage que les autres à ce sujet. Il est celui qui aurait cette connaissance taboue que raconte Trévrizent. À son ennemi Clingsor, le roi-pêcheur dit d'ailleurs combien celui-ci est ignorant des vertus et des périls du Graal et du Très Pur⁵⁸. Au-delà, hormis lui-même, tous seraient dans l'ignorance de ce qu'il en retourne réellement du Graal⁵⁹.

III. VERS UNE NÉGATIVITÉ DU GRAAL

« C'est chose grave assurément que la quête du Graal⁶⁰ » prévient le roi pêcheur. Ce Graal, il est « un manteau lourd aux épaules d'un homme⁶¹ ». Sa libération entraînera la mort de Kundry⁶² qu'affectionne Perceval, et, au-delà, c'est encore à un espace morbide dans le repos éternel⁶³ qu'il conduira : sans souvenirs⁶⁴, où Amfortas ne sera plus visible à Perceval⁶⁵, sans aventures⁶⁶, dans la solitude⁶⁷, où plus rien n'advient jamais⁶⁸. Sans le Graal, on est dans l'incertitude, l'inquiétude, le conflit entre humains : n'est-ce pas là, en fin de compte, ce qui définit la vie ? avec le Graal au contraire, ce sera l'absence de passé, d'action, la solitude : quelque chose qui ressemble à la mort...

D'ailleurs, le monde du Graal, c'est un monde d'où la liberté – le libre-arbitre – est absente et d'où tout choix est exclu⁶⁹. Un monde où le bonheur est obligatoire et dont est banni tout espoir⁷⁰. Un monde où même l'amour n'est plus qu'un automatisme⁷¹. C'est qu'il n'y aura plus ici le moindre doute et donc plus le moindre intérêt à l'observation de quoi que ce soit⁷² car le Graal délivre une intelligence divine des choses qui pèsent sur l'homme qui doit les supporter⁷³. Kundry avait déjà annoncé cela : « Qu'une fois au moins les voiles tombent, [...] le rêve se fasse pain

58 « Que t'imagines-tu connaître du Graal [...] et des périls qui le menacent ? Crois-tu que les voies du Graal sont ouvertes à tes yeux de taupé ? » *Ibidem*, p. 52-53.

59 « Les voies du Graal vous sont fermées. » *Ibidem*, p. 53.

60 *Ibidem*, p. 76.

61 *Ibidem*, p. 143.

62 « Kundry sera morte. » *Ibidem*, p. 141.

63 « Tu seras en repos avec toi-même, pour toujours. » *Ibidem*, p. 140.

64 « Où tu vas il n'est plus de souvenir. » *Ibidem*, p. 139.

65 « Ne te reverrai-je plus ? [...] De ces yeux qui interrogent encore, non – plus jamais. *Idem*.

66 Tu n'auras plus d'aventures. Il n'en est plus à qui possède tout. Ton aventure finit ce soir. » *Idem*.

67 « Tu seras seul – à jamais ! » *Ibidem*, p. 140.

68 « Chaque chose à sa place – et plus une place à y changer. » *Ibidem*, p. 141.

69 « Ici le don t'écrase. Tu ne choisis pas [...] Tu es choisi. » *Ibidem*, p. 141-142.

70 « Là où tu entres finit l'espoir et commence la possession. » *Ibidem*, p. 141.

71 « L'amour leur sera commandé à tous [...] De toi à eux, il ne restera que l'adoration. » *Ibidem*, p. 140-141.

72 « Tu baigneras dans la certitude, et c'est une chose qui dispense de regarder. » *Ibidem*, p. 139.

73 « On n'endosse pas, comme un costume, ne fût-ce qu'un reflet de la divinité. » *Idem*. « Terrible pour un homme que Dieu l'appelle vivant à respirer le même air que lui. » *Ibidem*, p. 143.

solide, et que le cœur soit rassasié⁷⁴ ! »

Tandis que, à l'opposé, sans le Graal, on est dans un monde éveillé : « Jusque là, il faut combattre, et veiller⁷⁵. » Elle affirmait encore que « ce que vous cherchez [...] est [...] guérison de toute inquiétude⁷⁶ ». Ce que Perceval disait aussi : « Pour qui le voit, ses yeux s'ouvrent et ses oreilles entendent, il comprend le chœur des mondes et le langage des oiseaux⁷⁷ ». Le tableau qui est donné ici du Graal pourrait faire penser à la béatitude promise au paradis des croyants où, dans l'amour et sans plus jamais d'histoire, le bonheur coule inexorablement, image ramenant encore une fois à l'éternité de la mort.

Or, puisque l'on sait qu'Amfortas, avant sa faute, a connu ce moment de perfection lisse, on l'entend sous-entendre que cette faute même qu'il a commise et dont il a gagné sa blessure, c'est délibérément qu'il l'a faite. On l'a vu montrer son flanc blessé comme ce qui lui a permis de régner⁷⁸. Peut-être a-t-il donc choisi de fauter, bien plus que par concupiscence même pour un objet de désir, pour fuir cette sérénité accablante⁷⁹...

Est-ce encore là une image du péché originel quand Adam et Ève croquent le fruit défendu à l'arbre de la connaissance ? Est-ce une image de Satan qui abandonne sa place d'ange auprès de Dieu pour emmener l'humanité vers l'Histoire ? Toujours est-il que le roi pêcheur présente sa faute comme le « gant » qui a permis aux hommes de pouvoir supporter le « fer rouge » du Graal⁸⁰. Ainsi, « Le Graal dévaste !...⁸¹ » et, comme Perceval prend conscience de ce « piège horrible⁸² », demandant si c'est « à ce point terrible de régner sur le Graal ?⁸³ », tandis qu'il reproche à Amfortas de l'encourager à boire ce « calice de fiel », celui-ci corrige que ce n'est pas lui, mais « un autre » (mais qui ?), qui l'amenait dans ce « piège⁸⁴ ».

Au-delà, ce Graal qui rapproche tant de la divinité, c'est un Graal qui n'est pas conçu pour les humains⁸⁵. Car ces humains ont besoin d'imperfections pour pouvoir vivre⁸⁶ ; or « tout ce qui est impur se dessèche où brille le Graal⁸⁷ ». En réalité, le Graal, ne vaudrait-il pas mieux qu'il demeure dissimulé aux hommes ? il est « ce qui est fait pour être caché, [...] ce qui est fait pour être enterré », ce qui doit être « voilé » pour laisser la terre respirer⁸⁸.

74 *Ibidem*, p. 111.

75 *Ibidem*, p. 84.

76 *Idem*.

77 *Ibidem*, p. 59.

78 « Tu as régné !... Tu as vécu !... [...] Oui... (Désignant son flanc). Mais j'avais ceci... » *Ibidem*, p. 143.

79 « Tu verras comme elle [la possession] accable. » *Ibidem*, p. 141.

80 « Le Graal est un fer rouge, et on ne prend pas un fer rouge dans la main nue [...] Je suis le gant. » *Ibidem*, p. 109.

81 *Ibidem*, p. 140.

82 *Ibidem*, p. 142.

83 *Idem*.

84 « Tu portes le Graal à ma bouche comme un calice de fiel... je ne t'ai pas tendu de piège. C'était un autre que moi qui t'en tendait. » *Ibidem*, p. 143.

85 « Le Graal n'est pas fait pour la terre [...] Le Graal est lumière, et une lumière trop vive les [hommes] effraie. » *Ibidem*, p. 109.

86 « Ils ont besoin d'un peu de clair-obscur. À leur soleil, il faut des taches. » *Idem*.

87 *Ibidem*, p. 141.

88 « Le Graal s'est voilé : la terre respire. » *Ibidem*, p. 110.

IV. QUID DU GRAAL ?

Alors, ne faut-il pas tenter de répondre à la question qu'était censé poser Perceval : plus éclatant que la merveille, quel est le nom du Graal ?⁸⁹ Nous avons déjà émis certaines hypothèses – le paradis, le péché originel, la rébellion de Satan, Prométhée... – quant à ce que pourrait être ce Graal. Mais, en nous abstenant d'affirmer quoi que ce soit, quand la préface nous oriente vers cette « aspiration terrestre et presque nietzschéenne à la surhumanité », ne peut-on être guidé vers d'autres pistes... Quand Amfortas dit qu' « un bonheur n'arrive jamais seul » et que, dans l'ignorance de « ce qui l'accompagne », bon ou mauvais, ce serait « peut-être une raison de s'en détourner », ne complémente-t-il pas là la doctrine épicurienne ? En effet, on peut comprendre que le positif et le bonheur du Graal pour Cobernic, cela pourrait bien s'accompagner, ce que la sagesse voudrait faire éviter, de souffrances à Cobernic, et même au-delà...

1) Un Graal idéaliste ?

Dans ce sens, on peut remarquer que *Le Roi pêcheur* est publié en 1948, trois ans après la chute du nazisme, tandis que l'Europe de l'Est sombre sous le stalinisme soviétique, alors que le monde vient de découvrir les horreurs suite à la libération par l'Armée rouge des camps de concentration nazis, et ces autres horreurs suite au largage des bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki – Amfortas ne dit-il pas que « le feu du Graal est torride⁹⁰ ». Même Kundry avait prévenu que, derrière la légende que se racontent ceux qui n'ont pas connu l'ère du Graal, il y a un « mystère terrible⁹¹ » qui se cache. Elle a même annoncé des effets dévastateurs – qu'elle souhaite – du Graal⁹².

Nazisme, communisme, stalinisme, etc. commencent de révéler au monde les dizaines de millions de morts des gigantesques holocaustes qu'ils ont causé au XX^e siècle. Or, dans la préface, Gracq évoque la « quête passionnée d'un trésor idéal⁹³ », ramenant le Graal dans l'univers des idées et de l'idéalisme, du pathos et de la souffrance. Ce Graal n'a-t-il d'ailleurs pas quelque chose de culturel puisqu'il est « lumière, musique, parfum et nourriture... » Alors, si le Graal est un idéal, plus ou moins idéal, ne l'est-il pas avec tous les dangers, les périls, que l'idéalisme – et les *-ismes* en général – portent avec eux ? Face à ce Graal, trop idéal pour les humains, Gracq n'incite-t-il pas à nous faire sage comme Amfortas et le Perceval final, à nous contenter de projets pas trop idéalistes et d'un monde imparfait plutôt que de s'engouffrer dans des déferlements de passions

89 « La question qui brise les charmes : "Quel nom est le tien, plus éclatant que la merveille ?" » *Ibidem*, p. 30-31.

90 *Ibidem*, p. 108.

91 « Montsalvage cache un mystère terrible. » *Ibidem*, p. 119.

92 « Qu'il brûle la terre comme une lave – qu'il lave les cœurs comme un ruisseau de feu ! et même si le monde en gémit d'épouvante. » *Ibidem*, p. 111.

93 *Ibidem*, p. 12.

destructrices ? Que le Graal demeure à l'état d'idée lointaine ; sans que jamais l'on ne tente sa libération-réalisation qui pourrait se révéler apocalyptique⁹⁴. D'ailleurs, en l'absence du règne du Graal, celui-ci est remplacé par Amfortas, un humain imparfait⁹⁵, un rassurant « prince Rabat-joie⁹⁶ » qui ne cherche pas à toucher à la « terrible » perfection idéale. Le Graal du roi pêcheur, loin d'être « bienfait », est en effet « malédiction⁹⁷ » dont il faudrait se garder de provoquer le déchaînement⁹⁸.

Mais, si Perceval accuse dans un premier temps Amfortas de « séquestrer le Graal⁹⁹ » avant de prendre conscience lui-même du danger qu'il représente, le roi répond que le Graal demeure pourtant présent¹⁰⁰ comme un risque consubstantiel dans la société humaine. Il est latent, « représenté comme à portée de la main¹⁰¹ », écrit Gracq dans sa préface. Quelles que soient les précautions pour empêcher le Graal d'être libéré, Amfortas promet qu'un jour un chevalier le délivrera¹⁰². Or, cela peut s'entendre comme un mauvais augure. De même, quand il continue « sur un ton sacramentel » : « Espérance dans le Sauveur !¹⁰³ », ne faut-il pas entendre, non que l'espoir soit celui que le Sauveur amène celui qui délivre le Graal, mais que le Sauveur vienne pour en museler la force négative ?

2) Un Graal psychanalytique ?

Dans une tout autre direction, comme un ressort dramatique emprunté à Wagner chez qui Kundry doit séduire Parsifal, il est une voie de compréhension du Graal de Gracq, et de sa quête surtout, indiquée notamment par de nombreuses expressions de la grande jeunesse de Perceval. On sait de lui qu'il est orphelin et que Kundry lui rappelle sa mère tandis qu'Amfortas le considère comme un fils. Celle que l'on pourrait supposer sa mère se comporte d'ailleurs souvent de façon maternelle avec lui et conjugale avec Amfortas qu'elle soigne. Dans ce couple du roi et de Kundry, avec cet enfant qui pourrait être le leur, on pourrait considérer que le roi joue le rôle – ce que décrit le pédopsychiatre Aldo Naouri – de celui qui sépare symboliquement l'enfant, et tout particulièrement le garçon, de sa mère, ce afin de lui permettre de devenir adulte.

D'ailleurs Perceval avoue qu'il est amoureux du Graal¹⁰⁴ qu'il a déjà comparé à une « fiancée nue¹⁰⁵ ». Son Graal, il l'aime davantage que son cheval qui fait de lui ce qu'il est, un

94 « Le Graal est devenu le rêve du monde. Je ne veux pas en faire l'exterminateur. » *Ibidem*, p. 110-111.

95 « Amfortas a pris la place du Graal. » *Ibidem*, p. 34.

96 *Ibidem*, p. 128.

97 « Ce que tu appelles bienfait, je l'appelle malédiction. » *Ibidem*, p. 110.

98 « Ne laissons pas éclater le feu qui dort. » *Idem*.

99 *Ibidem*, p. 110.

100 « Le Graal est là – quelque part... On le sait... » *Idem*.

101 *Ibidem*, p. 12.

102 « Il viendra, c'est la Promesse ! » *Ibidem*, p. 41. « La promesse sera tenue. » *Ibidem*, p. 113.

103 *Ibidem*, p. 113.

104 « Je le désire. J'en suis amoureux. » *Ibidem*, p. 66.

105 « Personne ne souhaite voir montrer sa fiancée nue à tout le peuple. » *Ibidem*, p. 76.

chevalier¹⁰⁶. C'est ce qu'il aime plus que sa vie même¹⁰⁷, disent Kundry et Kaylet. Dans la fable de Kaylet, dans cet ordre d'idée, la métaphore pourrait être interprétée d'une nouvelle manière si l'on considère que la princesse endormie par la méchante fée représente cette fois Kundry – elle-même menacée de mourir par le Graal – dans un triangle œdipien Amfortas-Kundry-Perceval. Le dilemme du prince-Amfortas serait dès lors de parvenir à surmonter sa peur de la fusion entre la mère et le chevalier-Perceval, leur enfant. Le Roi pêcheur pourrait alors être vu comme une pièce initiatique du jeune homme qui réussit sa séparation de sa mère-Kundry-Graal-princesse endormie. Dans ce sens initiatique, le paternel Amfortas demande à Perceval de regarder son rêve de Graal de ses « yeux d'homme¹⁰⁸ » et, tout à la fin du drame, Perceval, qui va bientôt renoncer au Graal, répond, comme en écho, au roi : « Regarde-moi dans mes yeux d'homme¹⁰⁹ ». Puisque la quête s'accompagne chez Perceval d'une pulsion amoureuse, d'un désir¹¹⁰, l'enchantement du Graal n'aurait-il pas quelque chose de commun avec le tabou de l'inceste ?

EN CONCLUSION ?...

Si l'on peut lire dans le Graal selon Gracq le mythe revu dans lequel le roi ne veut pas abandonner son trône, on peut y trouver aussi le récit d'un parcours initiatique du jeune homme qui doit renoncer à l'amour fusionnel pour sa mère. Enfin, en filigrane, ne s'y devine-t-il pas encore la défiance qu'il nous vaudrait mieux garder vis-à-vis de tous les idéalismes – susceptibles d'être porteurs de fanatisme destructeur –, ce à quoi il nous faudrait préférer de nous contenter de notre imparfaite humanité ?

106 « Mon cheval. C'est ce que j'aime le plus au monde, après le Graal. » *Ibidem*, p. 86.

107 « Plus que ça vie [...] il s'agit du Graal. » *Ibidem*, p. 115 et p. 125.

108 « Il est bon que tu le regardes en face, de tes yeux d'homme. » *Ibidem*, p. 138.

109 *Ibidem*, p. 142.

110 « Le sang magnétique du Graal aimante mon sang et l'appelle, comme on se mêle à son amour vivant avec des lèvres vivantes. » *Ibidem*, p. 71.